

obscur derrière laquelle passait et repassait par intervalles, l'ombre de son père avec des gestes menaçants et furieux. Il essaya d'écouter, mais les quelques fragments de mots qui parvenaient à son oreille ne faisaient qu'ajouter à son angoisse et à sa terreur.

Qu'allait-il faire ! ... Entrer dans cet enfer ? N'était-ce pas exaspérer la rage déjà allumée par l'action pieuse d'aujourd'hui ? Entendre maudire et blasphémer toute la nuit ce Dieu si bon qui l'avait si ineffablement béni et consolé ? ... Il ne pouvait s'y résoudre.

Mais alors, où allait-il trouver un abri ? Chez sa grand-mère ? C'était si loin, et les rues étaient si obscures. — Tout-à-coup il se rappela qu'il avait une clef dans sa poche. "Ah ! s'écria-t-il, l'église, je n'y avais pas songé." Alors il se souvint de sa mère qui serait inquiète. "Je lui dirai tout demain, et je sais qu'elle m'approuvera."

Il n'hésita plus, se leva et prit le chemin de la petite porte par laquelle le clergé avait coutume d'entrer. On lui en avait confié la clef le matin pour quelque commission, et il avait oublié de la remettre. Il la glissa dans le trou de la serrure, la porte s'ouvrit et il se trouva à l'intérieur de l'église.

Autour de lui rien que ténèbres ; la leur vacillante de la lampe du sanctuaire semblait se perdre dans l'obscurité de la grande nef. Les colonnes jetaient des ombres fantastiques sur le pavé de pierre, sur les hauts murs et dans les mystérieuses retraites des chapelles.

Ici et là, les moulures dorées, les chandeliers d'argent, semblaient briller d'un éclat phosphorescent.

Il ferma la porte. La nuit, le silence, le mystère, tout l'impressionna puissamment ; mais ce n'était pas de la crainte. Qu'est-ce qui aurait pu l'effrayer ? Chaque coin de l'église lui était familier. Il n'y avait là personne autre que Dieu, ce Dieu si bon qu'il aimait de toutes ses forces et en qui il se sentait une confiance que rien ne pouvait ébranler. S'efforçant de marcher sans bruit, il parvint, non sans tressaillir un peu à l'écho de ses pas, à l'autel où son Sauveur était descendu le matin pour se donner à lui. Il s'agenouilla et récita dévotement sa prière du soir. Il pria pour sa mère, surtout pour son père, le blasphémateur de Dieu. Puis, il fit un grand signe de croix, une profonde gémissement et se dirigea vers l'autel de la Sainte Vierge. C'était là, devant son image chérie, qu'il avait le matin prononcé la formule de consécration à Marie, au nom de tous les premiers-communiants. Il la salua amoureusement par une dernière prière, s'étendit sur le tapis au pied de l'autel, les mains jointes et s'endormit au souvenir des émotions si variées de ce jour.

Il s'éveilla en tressaillant... Rêvait-il ! ... Car il croyait entendre un bruit de pas .... Un vent froid souffla sur lui d'une fenêtre brisée par un coup .... Là-haut, en face du maître autel, se mouvait l'ombre d'une forme humaine. Il pouvait voir deux bras dirigés vers le tabernacle ... C'était un voleur !

( à suivre. )

DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.